

## Petit rappel sur le Chili

Au Chili, à la fin des années 60 et début des années 70 la situation était politiquement tendue. C'est la raison pour laquelle la Chase Manhattan Bank de David Rockefeller s'était abstenue de s'y implanter. Eduardo Frei Montalva avait été élu en 1964 avec 56 % des voix en bénéficiant d'une grosse aide financière des USA dont la CIA était très active, et avec un certain succès, dans le pays. Selon S M Hersh (1982, [ici](#)) :

*« Frei... recevait aussi une aide cachée d'un groupe de corporations américaines connu sous le nom de Business group d'Amérique latine. Le groupe avait été organisé en 1963 par David Rockefeller président de la Chase Manhattan Bank à la demande express du Président Kennedy qui dirigeait le combat de son administration contre Castro et une contagion du communisme en Amérique latine. Son bureau incluait des Directeurs éminents de corporation comme C. Jay Parkinson Président d'Anaconda, Harold S. Geneen à la tête de l'International Telephone and Telegraph Corporation qui possédait et exploitait le réseau téléphonique au Chili, et Donald M. Kendall Président de PepsiCo, la compagnie des boissons sucrées qui faisait un business extensif en Amérique latine. »*

En dépit de l'aide financière américaine toujours très importante à ses opposant (mais pas toujours très effective), dans une triangulaire le 04 septembre 1970, chose inattendue, Salvatore Allende de l' *Unidad Popular*, sort premier (36,6%). Cela entraînait constitutionnellement une élection par le congrès entre les deux premiers, S. Allende et le conservateur J. Alessandri.

Le respecté Général Rene Schneider commandant légaliste des armées chiliennes qui était un barrage à toute tentative de coup d'État militaire est tout de suite assassiné (le 22/10/70, via le GI d'extrême droite R. Viaux avec l'argent de la CIA qui alors complotait frénétiquement). Le résultat n'est pas du tout celui escompté, profondément choqué par l'assassinat, c'est S. Allende que le Congrès plébiscite 2 jours plus tard le 24/10/1970.

Le gouvernement de S. Allende privatise, comme c'était son programme électoral, en partie les cibles US (Anaconda et Kennicott pour le cuivre, et ITT de Harold S. Geneen pour le téléphone). C'était de toute façon dans l'air du temps. Le gouvernement d'E. Frei avait déjà racheté en 1967 51 % de Kennecott et 25% d'Anaconda et il avait déjà aussi des pourparlers timides depuis 1969 pour racheter cette dernière et avait même rétabli les échanges commerciaux avec Cuba. Cela avait été très mal pris par Richard Nixon qui déjà avait fait supprimer une aide de 20 MUS\$ au Chili. Du coup E Frei avait lui fait annuler une visite prévue du gouverneur de New York, Nelson Rockefeller, qui faisait une tournée médiatisée en Amérique latine (S M Hersh, 1982, [ici](#)).

Le nouveau gouvernement de S. Allende prévoit les compensations de nationalisation, mais avec déduction d'un "profits excessifs" calculé sur les 15 années précédentes (les calculs chiliens l'estiment à \$ 3,9 milliards sur 42 ans pour un investissement initial de \$ 50 millions). Les cibles ont une assurance pour le prix qu'elles estiment elles, mais en cas de non paiement, le problème retomberait sur les assureurs... → les relations sont aigres entre les deux pays.

Chase ("la banque des Rockefeller" même si "pas que", depuis la fusion en 1930 avec The Equitable Trust Co. contrôlé par les Rockefeller) s'est plaint de la nationalisation de la mine de cuivre géante de Chuquicamata de la compagnie Anaconda (d'autant que aux USA les mines de cuivre d'Anaconda à Butte dans le Montana s'essoufflent). David Rockefeller a organisé un RDV du nouveau Directeur d'Anaconda, un banquier qui n'est autre que son collègue John B M Place, jusque là l'un des 4 managers de la Chase Manhattan banque (où J B M Place a été 25 ans et, parallèlement, depuis 1969 il était l'un des directeurs de Anaconda), avec Henri Kissinger à la Maison blanche (lettre de D. Rockefeller du 10/08/71, déclassifiée). Le point de vue public de David Rockefeller (parlant des pays comme Cuba où ses investissements avaient perdu des plantations de canne à sucre où lui-même se rendait avant la révolution cubaine, ce que craignaient les USA pour le Chili) était (allocution au FMI à Rio, rapporté dans le New York Times 23/09/67, oubliant le blocus imposé par le USA, etc.) : *« C'est précisément dans ces nations en voie de développement qui sont les plus suspicieuses des investissements privés étrangers que le progrès a été le plus lent. »* ([ici](#)).

Le tribunal chilien ayant donné raison au gouvernement d'Allende, John B. M. Place/Anaconda dit constater de manière qu'on peut considérer quelque peu menaçante (au moins après coup) que le Chili n'avait pas l'intention d'accepter les principes des lois internationales *« qui demandent qu'une compensation honnête doit être payée promptement pour les avoirs expropriés. »* (New York Times, 09/09/1972, [là](#)).

Dès l'élection de septembre de Allende, les USA ont bloqué sur le champs toute aide au gouvernement chilien. Ils bloquent les prêts de la World Bank (et Inter-American Development Bank; il y a eu de fréquents passages entre la World Bank et la Chase Manhattan Bank : John J. McCloy, Eugene Black, Robert W. Cavanaugh sont passé de l'une à l'autre), et envoient de l'argent, des millions, à toute opposition au régime S. Allende afin de pourrir la situation.

Se sachant épaulées quasi sans réserve par les USA ces oppositions (avec évidemment tout ce qu'il y a d'extrême droite) deviennent dangereusement arrogantes et agressives et créent un grand désordre. C'est toujours la CIA qui dépendait du National Security Council que dirigeait H. Kissinger qui était à la manœuvre.

Rencontre avec le Président S. Allende, en 1972 (sous-titrages, notamment à la mine de cuivre de La Andina, sur l'indépendance économique et le socialisme chilien; office national du film canadien, 19 mn) :

<https://vimeo.com/42334549>

S. Allende tombera au bout de 2 ans, le 11 sept. 73, non pas par l'opposition d'une certaine frange sociale financée à souhait par les USA, au contraire, cinq mois avant la *Popular Unity* avait encore renforcé son score lors d'élections. Il tombera par coup d'État militaire avec chasseurs bombardiers, des tanks dans les rues, etc., dans son palais bombardé et en feu.

**Richard Nixon appellera ce coup d'état « une bonne nouvelle ». Cela stoppait 128 ans de démocratie chilienne.**

Dès la junte militaire au pouvoir, les personnes connues "de gauche" militantes vont être arrêtées, parquées dans un stade, la police pratique la torture, il y a des centaines d'exécutions, des disparitions, l'émigrations de ceux/celles pourchassé-e-s. Le congrès, les syndicats et les partis politiques sont supprimés, arrêt de toutes élections, nombreux journaux interdits.

Le sadique chef du service secret chilien à la manœuvre, la DINA, le Gl. Manuel Contreras Sepuveda qui assistait aux tortures (Pinochet était le parrain de l'un de ses enfants), recevait de l'argent de la CIA (documents déclassifiés)..., agence qui continue sa collaboration les années après le coup d'État, conseille le régime.

Lorsque ce gl. Contreras vient aux États-Unis en pleine période de piétinement sauvage des droits humains, les USA le charge d'une tâche spécifique :

« *qu'il vérifie avec Anaconda et General Motors pour les encourager à reprendre leur opérations au Chili.* »  
([ici](#)).

La junte dénationalise. Les prêts, de la World Bank et autres, reprennent les uns après les autres pour le Chili. Mais les premières années "de caserne", si les rues parcourues de jeep en armes sont devenues silencieuses, même pour ceux/elles qui ne sont pas pourchassé-e-s, l'inflation est galopante, les sans-emplois sont en pleine augmentation.



Fig. A gauche, en 1975, David Rockefeller en discussion avec le Président G. Ford (son frère Nelson Rockefeller est le Vice-Président des USA) et le secrétaire d'État Henri Kissinger dont il avait lui-même favorisé l'ascension. A droite Henri Kissinger avec le dictateur, le Gl. A. Pinochet le 08 juin 1976, trois ans après que l'administration Nixon/Kissinger ait tout fait pour la chute du gouvernement Allende (sources Rockefeller archive center et Arte)

Passé ces premières années post-démocratiques de recul économique, la grosse finance américaine s'installe de nouveau en force. Anaconda (acheté par Arco en 1977) prévoit d'investir 1,5 milliards US\$. Ralph Cox, le Président d'Anaconda déclare :

*"« **Nous sommes revenus au Chili pas seulement pour son potentiel minier mais aussi parce que ce gouvernement a créé un climat de confiance pour les investissements.** »*

*"La banque Chase Manhattan se prépare à intégrer ses nouveaux locaux de sa première succursale au Chili." puisque cette fois il est "stable", etc. (New York Times, 04/10/7199, [ici](#)).*

Nota : Chaque voiture électrique comme le GIEC et les écologues fondés par le Rockefeller Brothers Fund en réclament des millions, nécessite selon Glencore 138 kg de cuivre et en plus 20 kg au point de recharge.

anegeo 17/03/19